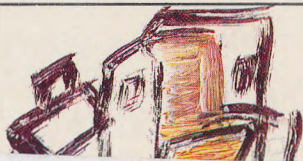


MIGUEL BARBOSA



EDIÇÃO BILINGUE
(PORTUGUÊS - FRANCÊS)



O INSECTICIDA
OU O
FIM DO IMPÉRIO!

ulmeiro

MIGUEL BARBOSA



**O INSECTICIDA
OU O
FIM DO IMPÉRIO!**

ulmeiro



Apartado 4152 – 1504 Lisboa Codex

Tel. / Fax 715 13 41

FICHA TÉCNICA:

Título: O INSECTICIDA OU O FIM DO IMPÉRIO!

Autor: Miguel Barbosa

Colecção: IMAGEM DO CORPO N.º 48

Capa: Miguel Barbosa

© Ulmeiro e o Autor, 1994

1.ª edição Ulmeiro: Junho de 1994

Depósito Legal n.º 77.185/94

ISBN 972-706-238-5

Impressão e Acabamento:

Narciso Correia Artes Gráficas, Lda.

TODOS OS DIREITOS RESERVADOS

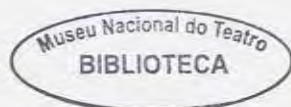
4-111-15
19648

Miguel Barbosa

O INSECTICIDA OU O FIM DO IMPÉRIO!

imagem do corpo n.º 48

1994



L'INSECTICIDE
OU
LA FIN DE L'EMPIRE

L'histoire de la pièce L'Insecticide

1ère édition: 1967 - en un acte. Elle a été écrite en 1963 et publiée en 1967 par Início. Sa représentation a été immédiatement interdite par la censure, et, en dépit de cette prohibition, transmise par l'Emissora Nacional en français comme représentation pour la France du nouveau théâtre portugais!

2ème édition: 1975 - en trois actes par le T.N.T.

L'Insecticide est présenté en 1974/75 par le groupe T.N.T.

(Théâtre de Notre Temps) avec une mise en scène de Jacinto Ramos et scénarios de Jorge Rocha à Lisbonne et autres villes du pays souvent sur des places publiques. En 1975, à Barcelonne, sa représentation est interdite pendant les essais du groupe Taller de Teatre de Barcelona. Elle est représentée en Allemagne, à Franckfurt et à Dusseldorf par le groupe G.E.T.J. En 1984 il y a un essai de représenter l'Insecticide au Brésil qui fut aussi interdit. En 1992, l'Insecticide est représenté au Festival International de Théâtre organisé par la Mairie de Paris à la salle Mathis par le groupe J-3, mis en scène par Serge Farkas et intégré dans les commémorations du bi-centenaire de la Révolution Française.

3ème édition: 1993 - en un acte, éditée par Ulmeiro en édition bilingue (Portugais et Français). Traduction de Serge Farkas et version actualisée à partir de la traduction du même par Virgínia Vieira.

PERSONNAGES

A - Administrateur, Docteur en Médecine, Marquis de la Plaza Mayor. Homme corpulent, les doigts chargés de bagues et chevalières, vêtu richement et avec recherche. Il fume un gros cigare.

B - Fonctionnaire squelettique. Air lunatique.

G - Général.

S - Sacerdote.

Choeur des pleureuses et des vaincus de l'entreprise.

Fonctionnaire en mini-jupe. Elle a aussi le rôle du pendu.

Fonctionnaire type.

Mendiant.

2 figurants vêtus à la ku-klux-klan sortent du milieu des spectateurs en procession. Ils apportent B comme s'il était crucifié. Un petit bureau. Plusieurs téléphones et un intercommunicateur. Un bureau avec un ordinateur où plusieurs circuits accionnent des lampes et des cellules photoélectriques. Quatre chaises dont trois rembourées et celle de l'administrateur qui monte et qui descend. Sur le bureau, il y a un pulvérisateur d'insecticides géant. Dans le

fond, des tableaux de statistiques, des histogrammes. Des portraits de plusieurs fondateurs de l'entreprise. Fondateur I, en jaquette, embrassant un enfant. Fondateur II coupant le ruban lors de l'inauguration d'un centre social pour travailleurs. Photographie de la distribution des prix aux fonctionnaires plus âgés (*certains déjà boiteux, paralytiques et aveugles*). Grand plan du Ministre embrassant le Fondateur. Le Président de la République décorant l'administrateur de la maison. Médailles, coupes, crachats, etc.. Un sexe d'homme artistiquement entouré de fleurs et enroulé dans un drapeau patrie est sur le bureau. Les phrases suivantes y sont inscrites: "A notre bien-aimé Administrateur! A l'Homme! Au Reproducteur! Un groupe de fonctionnaires congédiée mais reconnaissante."

MUSIQUE DE FOND - Bruits de vols de moustiques, aspergés de temps à autre par des jets de bombes insecticides et des slogans publicitaires faisant l'éloge de l'administrateur de l'entreprise.

(A regarde, dos au public sur un fauteuil, jambes écartées, une séquence de strip-tease. On frappe deux fois à la porte. A se précipite pour enrrouler l'écran, cacher les bobines et projecteur et s'installer à son bureau.)

A - Entrez! Entrez!

B - *(Entrouvant timidement, sinon craintivement la porte...)*
Oh!...je ne voulais pas vous déranger mais...*(La tête de B est prise dans un piège du type souricière que A installe dans son bureau pour éloigner les indésirables. B se débat, retenu par le cou.)*

A - Ne vous ai-je pas dit d'entrer?

B - *(En se délivrant.)* - Je vous prie de m'excuser... Je n'ai pas entendu... et je n'osais...vous savez que je ne peux... je suis tombé dans votre piège pour les importuns...

A - Alors combien fois faudra-t-il me répéter?...Trente, quarante, cinquante fois?... Mais décidément, vous êtes tous sourds dans cette maison!! Vous êtes-vous essuyé les pieds?...

B - *(Interdit, mal à l'aise.)* - Oui... oui... Bien sûr...

A - Bien sûr ... monsieur! ...Monsieur le Président Général! Normalment, je ne reçois pas les personnes dont les semelles sont trouées. Vous voyez bien. Docteur en Médecine par l'université

de Leipzig, licencié en droit à la faculté de Prague, Juge à Salamanca, Conseiller à Rome, Chirurgien Dentiste à Londres, Marquis de la Plaza Mayor à Badajoz. Et je vous fais grâce de l'énumération de tous mes titres honorifiques, du poids et de l'étalage de mes décorations. Ma modestie proverbiale me l'interdisant!

B - Eh bien toutes mes excuses monsieur le docteur Président Directeur Général!...

A - Attendez!... Ne bougez pas! *(Il lui envoie un nuage de désinfectant.)*

B - Mais monsieur le Président Directeur Général!...

A - Vous me laissez toujours des puces! Vous véhiculez les puces... Des colonies contestataires de puces!... Apprenez que je ne reçois jamais le personnel sans une désinfection préalable. A présent prenez un siège et vous pouvez vous asseoir.

B - *(Prenant une chaise.)* - Alors, avec votre permission...

A - Non! Non! Pas cette chaise!... Prenez plutôt celle-là. Celle-ci est réservée aux notables. Et le seriez-vous par hasard? Etes-vous remboursés? Etes-vous seulement un individu? *(Il appuie sur une touche de l'ordinateur et des images de cadastrés apparaissent.)* Mais bien sûr, ... je vous connais, vous!... Vous êtes l'assistant de troisième! Donc même pas une personne!... Les assistants ne sont pas des individus à part entière. Ce sont des semelles trouées, des intermédiaires, des petits rouages d'une immense machine!

B - Mais, monsieur le Président...

A - Directeur Général.

B - Directeur Général... je puis vous assurer que je ne suis pas une machine!

A - Loin de moi cette idée! Car, comme je vous l'ai dit, vous n'êtes qu'un petit écrou, et rouillé sans doute, de notre grand complexe. Et qui dit rouille pense éventuelle substitution. Par définition l'assistant ne travaille pas... il assiste le travail des autres!...

Mais prenez place... puisqu'il le faut. Pour ne pas qu'on dise que je ne laisse pas le personnel s'asseoir.

B - Bien,... alors avec votre permission je...

A - Et puis après tout, non!... Sur celle-là non plus! Prenez-en une autre!

B - Oh vous savez je peux très bien rester debout!

A - Ah! Vous avez des hémorroïdes? Les fonctionnaires de cette maison ont tous des hémorroïdes. Vous avez raison, on ne reste pas assez debout! C'est une carence de discipline... et sans discipline, point d'organisation. Vous passez trop de temps assis! Cela dénote de l'indolence.

B - Toute ma vie je suis resté debout et courbé. Ce n'est pas le cas de certains qui se réservent les meilleures places assises, bien sûr, pour vous c'est différent!

A - Mais il y a des sièges pour tout le monde!... Pour ceux qui les méritent. Vous voyez ces diplômes... eh bien, je les ai tous obtenus avec au moins 18 de moyenne! Je suis licencié et docteur honoris causa à Addis-Abeba, à Barcelonne et dans le Kentucky. Et quant à vous?

B - Oh moi, vous savez... le certificat d'études, et encore!...

A - Mais sans diplômes qu'espérez-vous?... Etudiez, passez des diplômes... Ensuite revenez me voir!... Je ne reçois que les diplômés! Et... faites ressemeler vos chaussures.

B - Un moment Docteur. Je suis diplômé en désespoir et misère. Sans cela, je serais assistant deuxième classe.

A - (*Ennuyé.*) - Assistant de troisième, deuxième, première classe, social ou tout ce que vous voudrez, c'est un emploi noble. Un sacerdoce! Un apostolat! Vous n'aimez donc pas l'assistantat? Vous préféreriez sans doute être acteur?

B - Acteur! Moi?...

A - Je veux dire que vous en avez assez de jouer les figurants. Alors pourquoi pas général, administrateur, n'est-ce pas. Ou mieux,

prendre ma place?... Alors? Vous êtes communiste?

B - Ah non! Je vous jure! Pour l'amour de Dieu! Je ne vous envie pas et je ne suis rien.

A - Conclusion, vous êtes un idiot... si vous ne voulez ni ne savez vivre que faites-vous ici? Vous savez que mon temps est compté. Vous n'allez tout de même pas comparer l'emploi du temps d'un administrateur avec celui d'un petit assistant de troisième classe? Je coûte à l'entreprise quinze mille escudos par heure, deux cent cinquante escudos par minute donc quatre escudos et seize centimes par seconde. Tenez-vous à ce que je déduise de votre salaire l'équivalent en francs du temps que vous me faites perdre?!

B - Mais monsieur le Marquis en Chef... pour l'amour de Dieu! Je veux seulement une augmentation!

A - Quoi?! En ce moment de crise!? Ce serait la fin de l'accord social! L'entreprise ne peut s'arrêter! Surtout pas en temps. "Time is money", c'est ma devise et celle du pays. Et c'est grâce à la poigne de fer du timonier, d'un commandant que le navire ne peut couler: "Fluctuat nec mergitur".

B - Oui, j'ai déjà vu ça quelque part... Mais monsieur le Docteur Chef, j'ai été assistant dans quatre cent vingt pièces, mille et quelques deux cents pièces pour enfants, cinq mille programmes folkloriques, sans compter les "pubs", je ne me plains pas de mon sort, croyez-moi... seulement côté salaire,... les fins de mois...

A - Mensonges! L'argent suffit toujours! C'est une question de devis!... Sinon de savoir gérer son budget. Simple question d'administration et de prévoir les dépenses! Il en existe qui gagnent moins et qui pourtant vivent mieux.

B - (Ennuyé.) - Alors là... je n'en connais pas... mais j'aimerais.

A - Mais moi j'en connais. Et qui ont même une voiture! Vous en avez une, vous?

B - Oh! J'aimerais bien... une petite 2 CH... d'occasion... troisième main soi-disant.

A - Eh bien mangez-là! Échangez-là pour du pain! Et buvez son essence.

B - Mais... je n'ai pas...

A - Moi j'en ai dix! Je suis Administrateur! Et l'on m'en proposait douze, mais voyez, j'économise, j'épargne! Je n'ai donc pas besoin d'emprunter. Parce que c'est bien ce que vous souhaitez: un prêt?

B - (Têtu.) - Non! Non!... Je voudrais être assistant de 2ème classe. Cela fait vingt ans que je suis troisième classe. Je ne monte pas.

A - Mais vous ne descendez pas non plus! Y a-t-il des assistants de quatrième?

B - Non.

A - Alors... pourquoi vous en faire? Descendre d'un échelon ce n'est pas possible. Donc si je vous faisais une petite avance cela vous ferait plaisir?

B - Oh monsieur le Juge Suprême!

A - Rassurez-vous, je ne le ferais pas! Je parlais au conditionnel. Quelle garantie aurais-je d'être remboursé? Vous voyez? C'est l'impasse... mais une bonne politique d'économie du jour le jour. Je ne prête jamais d'argent à quiconque. C'est un principe!

B - Mais comment pourrais-je emprunter quand je n'ai même pas assez d'argent pour moi-même?

A - Et les petites femmes?... Hein?... On aime ça?

B - Oh vous savez, c'est tout juste si je peux me payer mes transports...

A - Cela ne vous empêche pas d'avoir une voiture. Enfin, vous aimeriez en avoir une, c'est la même chose! Pire même! Alors voyons!... en fait votre problème est simple: à partir de maintenant vous faites vos trajets à pied, n'empruntez pas et évitez les femmes dans le besoin! Evitez-les, mon ami. Prudence est mère de sûreté, vous allez voir l'argent que vous pourrez économiser ainsi. Il y en

a qui ont commencé avec beaucoup moins. Onassis, et tant d'autres!

B - Mais monsieur le Docteur!

A - Oui je sais, les bateaux ont coulé! Mais qu'importe? Ce qu'il faut c'est du courage!... Allons du courage... et des petites femmes riches. *(Il rit.)*

B - Merci!... mais je ne me sens pas mieux!

Un mendiant passe portant une boîte d'aumône.

Mendiant - Donnez-moi une poignée de main s'il vous plaît. Je ne veux qu'un peu de solidarité. Une poignée de main pour l'amour de Dieu.

A - Vous voyez? C'est notre fonctionnaire modèle, comme il y en a peu, malheureusement. Mais je vais vous prêter... un livre qui va vous aider... du moins vous consoler de vos déboires. C'est l'histoire d'un "self-made man" américain qui avec dix centimes en poche au départ est devenu milliardaire. Tenez, lisez-le. *(Il lui tend un énorme volume.)*

B - Une bien lourde consolation! Je veux du pain, pas de littérature.

A - La faim, c'est psychologique. Si nous n'y pensons pas, elle n'existe pas. Un peu volonté voyons! Persévérez! L'esprit de lutte! Il ne faut jamais désespérer! Mais écoutez mon ami, comme vous m'êtes sympathique je vais vous avouer une chose. Moi aussi j'ai mes problèmes.

B - Non?... Vous aussi? C'est de la flatuosité? Des semelles?

A - *(Condescendant.)* - Eh! oui... Moi aussi... comme vous. Pourquoi pas, mon ami? *(Il veut lui rendre le livre. L'autre refuse.)*

B - *(Affligé.)* - Malheureusement... je ne peux pas vous prêter.

A - Oui, ça je m'en serais douté. Vous savez j'ai travaillé dans une entreprise où le gardien prêtait de l'argent avec intérêt, bien sûr. L'esprit d'usure! Mais vous ne pouvez vous faire une idée de ce

qu'il me faudrait. Des sommes incalculables. Une fortune! Au prix des manteaux de fourrure cette année et l'exigence de mes femmes.

B - Parce que vous en avez plusieurs... monsieur le Docteur Chef?

A - Quatre... cinq... six... Je ne les ai jamais contées. Mais ce n'est pas ce que vous pensez. Je n'en ai qu'une, la mienne. Je parle de celles des autres. À propos, la vôtre travaille? Elle est jeune? Intéressante,...enfin mignonne?

B - Ma femme? Vous plaisantez!... Une vraie mocheté, un épouvantail!... et vieille pour tout arranger!

A - Tant mieux!... Si vous saviez le travail que cela donne de se déculotter, se reculotter à la va vite, dans le noir d'un cagibi! Tout cela parce qu'un mari a une belle femme et qu'il a oublié son permis de conduire sur la table de chevet. C'est fou ce que les papiers peuvent traîner dans les chambres. Ah! Vous ne connaissez pas votre bonheur de n'être qu'assistant! Et de troisième encore! Parfois je vous envierais presque! Cela m'éviterait bien des remontées précipitées de pantalons...

B - Je ne peux retirer que mes guenilles. Et parfois, à la maison, nous n'avons même pas la consolation d'un croûton de pain à grignoter. Et les enfants avec leurs maladie!...

A - (*Abstract.*) Bien sûr... il faut manger. Les enfants rappiécés! Mal cousus! Faites les rentrer... mangez-les.

B - Mes enfants?

A - Mais non, il ne s'agit pas de manger vos enfants. Je voulais dire: les enfants poussent même sans manger. Et c'est bien là votre mal. Le manque de prévoyance! Quand on n'a pas d'argent, on ne peut se permettre des extravagances... monétaires, s'entend! À ce propos... Faisons un petit calcul... un enfant, coûte par mois, en moyenne, habillement, cantines, alimentation au foyer: dix mille escudos par mois... vous avez des enfants?